



LES AMIS DU MUSEE DE L'EMPERI

Ancienne Association
Les Amis de la Collection Raoul et Jean Brunon
Fondée en 1936

CHATEAU DE L'EMPERI
13300 SALON-DE-PROVENCE
04 90 56 22 36

Le Bulletin

n° 8, septembre 2007

REVUE DE PRESSE

Programme d'avenir pour l'Empéri

Le journal *La Provence* nous apprenait le 30 mars que le projet culturel pour le musée de l'Empéri, présenté par son conservateur avait été approuvé à l'unanimité par le conseil municipal de la veille. « Le projet témoigne d'une triple volonté, assurait l'article : faire renaître le musée de la Crau, dépoussiérer (sic) celui de l'Empéri et donner enfin au château toute sa place en tant que bâtiment, élément phare du patrimoine. Les collections de la Crau seront articulées de manière à donner une présentation vivante de l'histoire de la ville, des temps géologiques à nos jours. L'idée est de donner des passerelles entre ce qui a été et ce qui demeure : les savonneries pour ne citer qu'elles.

Les collections militaires seront réarticulées pour proposer une histoire de l'uniforme et du costume militaires.

Enfin, le Château ne devrait plus être uniquement la belle enveloppe des collections Brunon ou des festivités estivales. Les visiteurs seront invités à se réapproprier les lieux, à y flâner, s'y attarder, à mieux en connaître l'histoire et les richesses.

Le projet pourrait aboutir dans cinq ans. Il faudra d'abord avoir l'aval de l'Etat, réunir les financeurs, affiner les problèmes techniques... mais l'essentiel est là : on sait ce qu'on veut pour l'Empéri. »

Pour notre part, nous n'en sommes pas aussi sûrs que ce qu'affirme Claire Aybalen, auteur de l'article. S'il nous paraît tout à fait intéressant et justifié de revaloriser l'image du château à travers une communication plus ambitieuse et une pédagogie meilleure, l'idée de « réarticuler » le musée recouvre tous les pièges et tous les désordres comme nous avons malheureusement dû le constater depuis quatre ans : démantèlement de la prestigieuse salle d'accueil pour constituer un espace polyvalent qui a détruit l'impact magnifique de l'entrée ainsi que la logique de la circulation dans les premières salles du musée, fermeture régulière de plusieurs de ces salles, disparition de l'imposante panoplie d'armes de l'entrée, ainsi que de celle de la salle des gardes, pourtant si évocatrices du passé médiéval et Renaissance du château et si parlantes pour les enfants en particulier, fermeture d'une des deux salles de la Première Guerre mondiale dont la réouverture, qui n'est jamais évoquée, ne paraît pas à l'ordre du jour en dépit des af-

firmations du conservateur qui, après avoir annoncé dès son arrivée en 2003 la fermeture définitive des salles de la guerre de 14-18, affirmait récemment avec aplomb dans la presse qu'il n'en avait jamais été question, qu'il ne s'agissait que d'une « rumeur parfaitement infondée » (*Gloire et Empire*, numéro 9, novembre-décembre 2006).

D'autre part nous ne voyons pas ce qu'il y a à gagner pour le musée de l'Empéri qui porte, comme le musée de l'Armée, le titre et la belle idée de musée d'art et d'histoire que lui avaient choisis les Brunon et qui ont fait son image et sa réputation internationales, à devenir un musée du costume. Préférer le textile (c'est le terme en usage dans le milieu des musées) à l'Histoire, c'est passer de la grandeur à l'anecdote. Et en dépit de ce qui nous a déjà été affirmé, jusqu'où résistera-t-on à la tentation de se séparer alors des armes et des objets qui ne sont pas forcément liés de manière étroite au costume au profits d'autres musées amis ou voisins?

Heureusement, une disposition de 1967, prise au moment de la vente de la collection Raoul et Jean Brunon à l'Etat, a établi un plafond qui fixe une valeur globale limite pour les objets pouvant être soustraits du musée, de manière à ne pas en dénaturer l'esprit ni la cohérence. Mais qui

pourra en assurer le contrôle et le respect ? Un mannequin tout entier de uhlan allemand de la Première Guerre mondiale a déjà disparu du musée sans laisser la moindre trace, ainsi que les précieux pistolets du mameluk. Et où sont les tenues, les objets et les armes retirés de la salle fermée de 14-18. Malheureusement les modestes citoyens que nous sommes, même usagers et amoureux de leurs musées, même regroupés en associations telles que la nôtre ont rarement voix au chapitre comme le montre bien notre situation depuis quatre ans et les élus n'ont pas d'autre écho que la voix des « experts » en place ; l'opinion publique, même lorsqu'elle est celle d'un milieu étroitement vigilant et concerné, n'étant guère prise en compte le plus souvent. Il nous reste néanmoins la liberté d'observer et d'informer, ce qui n'est pas négligeable et nous a déjà permis d'obtenir que le conservateur renonce à son projet de fermer les plus belles salles de la Première Guerre mondiale du sud de la France à quelques années à peine de la célébration de son centenaire. Cela est notre droit et même notre devoir en dépit des intimidations, la dernière en date étant la plainte pour diffamation déposée contre notre président par le conservateur, confondant analyse critique et propos diffamatoires. Heureusement ni l'administration municipale ni la police qui nous a entendus ne l'ont suivi dans cette voie. Nous sommes dans un état de droit dont les vertus démocratiques permettent d'exprimer son désaccord et ses craintes sans avoir à redouter encore quelque lettre de cachet.

Mais pour revenir au projet pour l'Empéri, l'objectif nous en paraît bien plat : inviter les visiteurs « à se réapproprier les lieux, à y flâner, s'y attarder, mieux en connaître l'histoire et les richesses » ? Rien que de très confus dans cette annonce dont la terminologie usée semble ne

recouvrir qu'un banal programme d'animations socio-culturelles sans véritable ambition historique ni portée médiatique. On n'attire et on ne retient pas un public adulte en lui contant des fables comme on peut le faire avec les enfants.

En quoi le public aurait-il à se « réapproprier » un lieu dont il n'a jamais été dépossédé ? Et comment s'y prendra-t-on pour que les visiteurs de l'avenir s'attardent davantage que ceux d'aujourd'hui qui passent deux heures dans le musée, émerveillés par la richesse de ses collections et l'intelligence de sa muséographie ?

Cet avenir de rêve nous est promis dans cinq ans, si tout se passe bien. On attend depuis plus de quatre ans déjà que quelque chose se passe et d'entendre parler enfin d'autre chose que de réserves, d'inventaires et de problèmes de conservation préventive qui, pour avoir une importance réelle, ne sont pas des sujets avec lesquels on intéresse un public. On nous parle régulièrement aussi de bibliothèque qui n'ouvre jamais et de projets qui tournent court. Dans cinq, cela fera 14 ans que Raoul Brunon aura disparu et avec lui la belle qualité d'entreprise qui fut celle de ce musée depuis son origine. Il ne fallut pas davantage de temps à Raoul et Jean Brunon pour concevoir, mettre en place et créer entièrement le musée.

On peut s'interroger d'autre part sur cette volonté acharnée de vouloir donner une nouvelle orientation à ce musée : en limiter le propos au costume ! Il y a deux ou trois ans le conservateur nous parlait d'en faire un musée d'ethnologie militaire dont il semble qu'il n'est plus guère question maintenant et dont personne n'a jamais su d'ailleurs exactement de quoi il s'agissait. Autant la mise en place du musée d'arts et tradition populaires de Salon et de la Crau dans le voisinage de celui de l'Empéri sur le site du château nous paraissait possible, autant la remise

en question complète de la muséographie et des perspectives ouvertes par les Brunon nous paraît injustifiée, alors que la mise en place du musée de la Crau devrait justement mobiliser toutes les énergies.

On peut s'inquiéter très sérieusement aussi de l'aspect que prendra ce musée du costume militaire quand on constate - nous l'avons signalé dans un précédent bulletin - l'incapacité de l'équipe actuelle du musée à remonter et remettre en place correctement des mannequins dont l'allure et l'élégance ont pourtant largement contribué à la notoriété du musée. Il y a à l'Empéri une réelle perte de compétences et de savoir faire que nous nous sommes permis de signaler l'année dernière à Monsieur le maire. Le personnel formé par les Brunon a presque entièrement disparu et le nouveau personnel semble peu stable ou de santé fragile à en croire ses arrêts maladie prolongés.

Mais le même article nous apprend en même temps que l'Etat, autrement dit la Direction des musées de France, n'a pas encore donné son aval, que l'argent reste à trouver et que les problèmes techniques seront problématiques. C'est dire, semble-t-il, que l'essentiel n'est pas encore vraiment là et comme on a déjà mis quatre ans à formuler seulement les choses, il n'est pas du tout certain que cinq autres années suffiront à nous faire voir le bout du tunnel.

Un autre article de *La Provence* nous apprenait le 28 mai que « Jean-François Blanchard, collaborateur bénévole du musée, annonçait la naissance de l'Académie Raoul et Jean Brunon qui devrait à terme voir, entre autres, la création d'un centre de recherche appliquée, celle d'une bibliothèque documentaire et d'un musée de la libération de la Provence ».

Cette Académie nous paraît n'être en réalité qu'une nouvelle structure associative encouragée afin de se substituer autant que

possible à la nôtre. Nous nous interrogeons d'ailleurs sur sa légitimité à s'attribuer ainsi le nom de Raoul et Jean Brunon qui est par ailleurs régulièrement oublié dans la communication faite par le musée, en particulier sur les cartels des objets prêtés pour des expositions à l'extérieur, comme nous l'avons déjà signalé. Quant à la bibliothèque dont l'ouverture nous est annoncée depuis le mois de janvier 2004 par le conservateur, pour la rentrée 2004 tout d'abord, au moment où nous écrivons, c'est à dire à l'été 2007, il semblerait qu'elle existe déjà depuis l'année dernière à en croire le site officiel de la ville de Salon-de-Provence où il est indiqué : « La bibliothèque du musée de l'Empéri, dont il ne subsiste de la richesse du fonds original que les « Recueils factices » et les périodiques, sera ouverte uniquement aux chercheurs sur rendez-vous, à compter du mercredi 15 février 2006, les lundis, mercredis et jeudis, de 14h à 16h30. Contact : Magali Giroud - Tél. 04 90 44 72 84. m.giroud@salon-de-provence.org! La communication du musée de l'Empéri, largement nourrie d'effets d'annonce depuis quatre ans, semble souffrir en outre de quelque laisser-aller.

Enfin, nous apprenons la création d'un musée de la libération de la Provence. Monsieur le maire a par ailleurs évoqué la création d'un musée Jean Moulin dont il faut rappeler qu'il a sauté en parachute aux portes de Salon où un monument a été élevé à sa mémoire. Sans doute s'agit-il de la même chose. Un mémorial Jean Moulin au château serait certes justifié et intéressant au plan de l'histoire et de la mémoire mais on ne voit pas comment pourrait y trouver sa place un véritable musée de la libération à côté du musée de l'Empéri, du musée de Salon et de la Crau et des salles régulièrement dévolues aux expositions d'art moderne ou contemporain.

En complément de cette revue de presse vous trouverez en pièces jointes deux articles récemment parus dans *La Provence* qui vous éclaireront un peu mieux sur le présent et l'avenir du musée de l'Empéri à travers ce que l'on en dit et ce que l'on en écrit sur place : « La vie de château de Jean-Louis Riccioli » et « Les « esprits » ont frappé dans le mille à l'Empéri ».

Le château

Le n°14 de *Soldats Napoléoniens* publiait en juin un article du conservateur, Jean-Louis Riccioli, intitulé « Un château et des collections. Une brève histoire de l'Empéri avant l'arrivée des collections du Musée de l'Armée ». Nous regrettons une fois de plus que l'appellation de « collections du Musée de l'Armée » efface les noms de Raoul et Jean Brunon, ce qui est manquer au respect du précepte selon lequel « il convient de rendre à César ce qui appartient à César... » et n'est pas non plus conforme aux accords de 1967 ni à la vérité historique car lorsque fut célébrée l'arrivée de la collection par une exposition à l'Hôtel de Ville de Salon, inaugurée par le ministre des Armées d'alors, Monsieur Pierre Messmer, il s'agissait pourtant bien de la collection Raoul et Jean Brunon qui venait s'installer à Salon et c'était Jean Brunon, en tant que fondateur de la collection et du musée, qui en ouvrait la visite au ministre. S'adressant de manière paradoxale à des amateurs du 1^{er} Empire dans cette revue l'article voudrait sans doute les convaincre de l'intérêt d'un château qui serait dépouillé de ses collections. Pour le reste il reprend largement les recherches publiées par Raoul Brunon dans la plaquette consacrée à l'histoire du château, toujours en vente au musée, et propose comme découverte la photographie d'un écusson tellement martelé que les armoiries n'y ont plus rien d'identifiable.

Sur le même sujet Georges Bernage publiait dans le numéro 57, mars-avril 2007, de la revue *Moyen Age* un grand article entièrement consacré au « Château de Salon de Provence » magnifiquement illustré, en particulier en couverture, de photos du château et des autres monuments historiques de Salon, n'omettant pas de citer dans sa bibliographie la seule source actuellement disponible sur le sujet, la monographie de Raoul Brunon.



Classement des musées

Le Journal des Arts publie chaque année au printemps, depuis quatre ans, un classement des musées de France, rendez-vous désormais très attendu des observateurs culturels et du public. Le palmarès de cette année compte 366 musées, soit une augmentation de 24% par rapport à l'année dernière. C'est dire l'intérêt que suscite cette enquête annuelle auprès des responsables des musées dans l'ensemble du pays. Le classement est établi selon une méthodologie très précise qui prend en compte une soixantaine de critères d'évaluation et repose sur une savante cotation faite de coefficients, de points et de notes permettant un nécessaire rééquilibrage entre petites et grandes structures. Outre le classement général ainsi établi, trois autres classements mettent en lumière la qualité des missions premières du musée : l'accueil, le dynamisme (ou l'attrait du musée) et la conservation.

On a l'agréable surprise d'y trouver aux meilleures places le Musée de l'Armée, passé en un an de la 18^{ème} à la 10^{ème} place du classement général, et qui se situe aux 12^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} places des autres classements. Avec 1 076 261 visiteurs en 2006 il se positionne en outre au cin-

quième rang de la fréquentation des musées dans l'ensemble de la France, derrière un peloton de tête sans surprise constitué du Louvre, du Centre Pompidou, du château de Versailles et du Musée d'Orsay.

Pour ce qui est du rapport du nombre d'habitants de la cité au nombre de visiteurs du musée, le record semble détenu par le musée de Préhistoire de Cabrerets qui compte 203 habitants pour 75 000 visiteurs, soit un rapport de 1 à 325 ! Bel exemple de ce que peuvent la qualité et la notoriété d'un musée pour le développement du tourisme et l'attractivité d'une localité.

On notera aussi le bon classement de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne passé de la 82^{ème} à la 35^{ème} place en un an. Comme quoi la mémoire de la Première Guerre mondiale reste plus vive que jamais et ne cesse, ne cessera, d'occuper les esprits jusqu'à son prochain centenaire.

On est touchés d'y trouver en 362^{ème} position avec ses 774 visiteurs pour 785 habitants le petit musée Noisot à Fixin, en Côte d'or, création de Claude Noisot capitaine de la Garde impériale qui accompagna Napoléon à l'île d'Elbe et fit ériger par Rude (l'auteur de « La Marseillaise » de l'arc de triomphe de l'Etoile), en 1845, dans son parc, une célèbre sculpture, « Napoléon s'éveillant à l'immortalité », en face de laquelle il se fit plus tard enterrer.

Au plan local on y trouve, classés à côté des musées des plus grandes villes de la région, les musées de Carpentras, Cassis, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Cabries et Saint-Chamas. Au plan national on note même la présence du musée d'Hazebrouk qui marque ainsi sa belle volonté de communication. C'est pourquoi on s'étonne de ne pas y trouver celui de l'Empéri qui fait sans doute partie des 1208 établissements se flattant d'avoir obtenu le label « musée de France » mais à la communication duquel cela ne pourrait pas nuire de se signaler parmi le

nombre plus réduit des quelques 300 musées dont on parle dans notre pays. Cela concorderait en outre assez bien à l'un des objectifs essentiels que s'est fixé le Musée de l'Armée dans le cadre de son projet global de modernisation évoqué par le général Bresse, directeur du Musée de l'Armée, dans son éditorial du dernier numéro de *L'Echo du Dôme* (avril-mai), à savoir « l'amélioration de l'attractivité et de la notoriété du musée ».



VIE DU MUSEE

Deux expositions pour le quarantième anniversaire du musée de l'Empéri

A l'occasion du quarantième anniversaire de la création du musée deux expositions s'y sont tenues en mai et juin : « 40 ans de collections militaires à Salon-de-Provence, 1967 - 2007 » et « Ô perdus ». La première était un petit hommage aux fondateurs de la collection et du musée qui rassemblait les quelques pièces directement liées à la vie des Brunon demeurées au musée et dont le parcours s'achevait sur un grand calicot affichant un texte ambigu qui, sous le titre « L'enrichissement de la collection depuis 1967 », donnait une interprétation assez particulière du propos des Brunon, leur prêtant l'intention mégalomane d'avoir voulu étendre la collection du musée jusqu'à la seconde guerre mondiale et la guerre d'Indochine, ce qui n'entraîne certainement pas dans les goûts ni les centres d'intérêt de Jean Brunon très concentré sur les XVIII^e et XIX^e siècles et la Première Guerre mondiale, ni de son fils, même s'ils ont accepté des dons

d'objets postérieurs à 1918, objets qui n'ont jamais été exposés au musée et dont Monsieur Riccioli avait d'ailleurs annoncé dès 2003, au colloque de Draguignan où il exposa ses décisions pour l'avenir du musée, qu'il se débarrasserait ainsi que des panoplies d'armes de haute époque - ce qui est fait - et des salles de 14-18 - ce sur quoi il a changé d'avis.

« Ô perdus »

Le pourquoi de l'autre exposition, « Ô perdus » - des photographies noir et blanc (très noires, même), d'un jeune salonnais, Vincent Breton, montrant des soldats de plomb de Raoul et Jean Brunon installés dans des mises en scènes funèbres les associant à quelques objets de la collection - Jean-Louis Riccioli s'en expliquait dans sa préface du catalogue :

« [...] si Vincent Breton aime à travailler sur les objets, sur le souvenir, sur l'absence, c'est pourtant l'homme, ce grand absent, qui est au centre de son travail. Plus exactement, c'est la trace de l'homme qui le préoccupe en tant que signe ultime de son existence. Nul besoin de montrer son sujet chez ce photographe. La trace, le signe lui suffisent, c'est un peu un archéologue de l'humain intemporel. "Quelle trace voudrais-je laisser de mon passage sur Terre ? ". Qui ne s'est, au moins une fois posé la question ? Vincent Breton n'y répond pas directement mais nous laisse des clés de lecture laissées involontairement par d'autres. Les objets du quotidien, les plus humbles ou les plus insignifiants, il les met en majesté et les sacre. A travers son travail, ils accèdent au statut de signes intemporels de l'homme.

Le projet de la présente exposition jaillit de [notre] première rencontre. Après avoir vu ce qu'il était capable de dire à travers des objets aussi banals que des billes ou des aiguilles à coudre, j'étais curieux de voir ce que

Vincent tirerait de matériaux tels que ceux de la collection du Musée de l'Armée (sic). »

Quant au curieux vocatif de ce titre, Vincent Breton en donnait lui-même l'explication dans son texte de présentation :

« Le visiteur qui parcourt le musée de l'Empéri revisite sur de nombreuses salles plusieurs décennies d'histoire militaire. Les mannequins fidèlement harnachés (sic), l'impressionnante collection d'armes de toutes époques où les divers objets minutieusement soustraits à la dispersion et à l'oubli témoignent ainsi de quelques-unes des pages les plus sanglantes de notre passé ainsi que du quotidien difficile de l'homme de troupe. Pourtant, malgré le temps qui nous sépare de ces événements, la distance que l'on peut vouloir garder par rapport à ces tragédies et la présence d'épaisses vitrines qui protègent le spectateur d'un contact trop étroit avec la criante vérité de certains objets, on ne peut échapper à cette évidence : la férocité de l'homme envers ses semblables. [...] Corps mutilés, âmes esseulées, vies brisées, enfants orphelins on ne peut que s'exclamer ou penser intérieurement « Ô perdus » - mots desquels résonne un fond de tendresse infinie. Et c'est à tout ce qui en ce monde est perdu, méprisé, humilié, blessé, ignoré pour lequel (sic) on songe inévitablement en un moment d'immense fraternité ».

« Au secours ! »

Titre pour titre, à « Ô perdus » nous répondons « Au secours ! », car perdus, nous le sommes. Les Amis du Musée de l'Empéri, les amoureux de l'histoire, le public à la recherche de connaissance ne peuvent pas se reconnaître ni se retrouver dans le langage confus de ces discours inappropriés ni adhérer aux orientations douteuses que prend ainsi le musée. Tout ceci serait en réalité de peu

d'importance si ne figurait en gros sur la couverture aussi noire que morbide de ce catalogue - le seul publié par le musée depuis longtemps, le catalogue de son quarantième anniversaire ! - les mots « Musée de l'Empéri ». Mais qui reconnaîtra notre musée à travers ce catalogue ? Quelle image veut-on en donner ? Qui aura envie de venir le découvrir ? A qui cela s'adresse-t-il ? Quel public vise-t-on ? Quelle résonance ? Quel prestige ? Où va-t-on ?

Le 6 juin nous avons donc écrit à Monsieur le maire pour lui faire part de notre désarroi, lui dire que ce catalogue n'était certainement pas à la hauteur de ce que l'on aurait pu espérer pour commémorer ce quarantième anniversaire et que s'il nous semblait louable d'aider un jeune artiste, il nous semblait très maladroit de pratiquer dans l'approximation un amalgame et une confusion des genres où personne ne peut trouver son compte, pas plus les amateurs ou les spécialistes d'histoire que ceux d'art contemporain. Ni l'un ni l'autre de ces domaines ne laissant place à l'improvisation et à la superficialité qu'illustre ce catalogue alors qu'il s'agissait de donner une image valorisante et fidèle de l'institution et de la collection remarquables du Musée de l'Empéri. Nous lui disions enfin regretter vivement le manque de professionnalisme qui a présidé à la réalisation de cette publication et croire de notre devoir de l'en informer.

Alors que le conservateur justifiait, il n'y a pas si longtemps, la nécessité de fermer les salles de la guerre de 14 par le besoin de « recentrer » les collections sur un noyau plus étroit, il est en train maintenant, au contraire, d'en faire voler en éclat le concept dans tous les sens, pour ne pas dire dans n'importe quelle direction.

En se hasardant ainsi sur des terrains mal maîtrisés comme le disent assez bien les textes ci-dessus, on est en train de s'embourber dans des pratiques cul-

turelles fumeuses dont on revient largement partout et que dénoncent régulièrement les intellectuels de la culture tels que le philosophe Michel Onfray ou l'historien de l'art Roland Recht, professeur au Collège de France. Enfin, outre la réorientation malheureuse du musée, quelle image valorisante, quel impact national, en particulier pour la ville de Salon, peut-il en sortir ?

Communication

Nous l'avons signalé plus haut et en d'autres circonstances, le musée de l'Empéri souffre en réalité d'un cruel déficit en matière de communication ce qui n'est certainement pas étranger à une fréquentation inférieure à ce que l'on pourrait espérer et une notoriété qui, si elle est excellente parmi les milieux spécialisés, est bien au-dessous de ce qu'elle devrait être parmi le grand public qui manifeste pourtant un goût important pour l'histoire et pour le patrimoine. Il n'y a pas si longtemps que nous devions déplorer en assemblée générale le fait que la maison du tourisme de Salon ne disposait pas même de prospectus du musée tandis que le bureau d'accueil de celui-ci offrait généreusement aux visiteurs des prospectus de toutes sortes d'organismes ou manifestations de la région sans qu'ils aient forcément de rapport direct avec le musée, se transformant ainsi de plus en plus en annexe de la maison du tourisme jusqu'à présenter cet été, sous vitrine dans l'entrée du musée, une immense clé de 80 cm de long en savon de Marseille, chef d'œuvre artisanal, semble-t-il, des savonneries locales. Nous n'avons rien, évidemment, contre la promotion de l'artisanat ou des industries locales mais chaque chose doit trouver sa place et ce n'est rendre service à personne et certainement pas au plus beau joyau du patrimoine salonais, le musée de l'Empéri, que d'en transformer l'accueil en bric-à-brac.

On pourrait penser qu'il ne s'agit que de désordre passager mais on demeure perplexe à la lecture des textes de présentation du musée de l'Empéri sur le site de la ville de Salon où se répètent les erreurs (collection Brunon « donnée » à l'Etat), les lacunes (quid de la guerre de 14-18 ?), les projets devenus en principe obsolètes (« musée d'ethnographie militaire ») et une terminologie ou des informations peu attractives pour le public (collection composée de « textile » ; création de 500m² de « réserves » ; « rendre au public » des pièces qui ne lui ont jamais été ravies ; recrutement d'un « nouveau conservateur » en place depuis plus de quatre ans maintenant).

Mais nous préférons vous laisser la découverte de ce texte destiné à attirer le public au Musée de l'Empéri :

« Un musée d'ethnographie militaire

Construction unique, la collection Brunon est une collecte systématique d'objets de la Régence au Second Empire avec une esthétique réelle. Elle véhicule un « esprit de défense » crucial. « Ce musée mérite sur le plan technique comme sur le plan muséographique de délivrer son message dans des conditions dignes, avec une médiation adaptée ». 20 930 visiteurs ont été accueillis en 2004 au musée de l'Empéri. Les objets qui composent ce musée sont à 75% du textile. Ils sont propriété du ministère de la défense et leur conservation incombe cependant à la ville qui a fait le choix de la qualité en créant 500 m² de réserves dans l'ancienne galerie marchande du Guynemer en concertation et sous le contrôle de la direction des musées de France. « Nous travaillons à inscrire ces collections dans quelque chose de moderne, le débat est fécond et fréquent », sourit Jean Louis Riccioli qui a la charge de rendre au public ces pièces si précieuses du passé.

2007 sera le 40e anniversaire de l'installation des collections du Musée de l'Armée au château de l'Empéri. En prélude à cet anniversaire, le public est convié à approcher des pièces uniques, ou plus rares, hors de tout contexte habituel, de la sellerie militaire française, du XVIIe siècle à la IIIe République. au cours d'une exposition qui se tiendra du 15 décembre 2006 au 28 février 2007 dans la chapelle du Château et dans la salle des Gardes. »

« L'Empéri. 2 collections dans l'enceinte du château

Véritable totem culturel de la ville, le château de l'Empéri abrite 2 collections d'envergure, la collection de Raoul et Jean Brunon, donnée à l'Etat en 1967, exposée dans le cadre d'une convention avec le musée de l'Armée et les pièces du musée de Salon & de la Crau, dont les principales ont retrouvé l'écrin du château depuis que le pavillon Imbert est devenu hôtel intercommunal. Dans la lignée de la loi sur les musées de 2002, des axes de développement ambitieux ont été fixés : conserver, restaurer, étudier et enrichir, rendre accessible au public le plus large et diffuser pour un égal accès de tous à la culture, contribuer au progrès de la connaissance et de la recherche, objectifs que le recrutement d'un nouveau conservateur, chevalier des arts et lettres, Jean Louis Riccioli, rend désormais possible. »

Nulle part il n'est indiqué l'essentiel : que ce musée renferme la plus belle collection au monde concernant l'armée napoléonienne, le plus bel ensemble du midi de la France consacré à la Première Guerre mondiale, la plus importante collection jamais réunie par un particulier sur l'histoire de l'armée française. Comment ne pas communiquer sur Napoléon et l'Empire à l'époque des bicentennaires que l'on célèbre partout ?

A l'heure où règne universellement le régime de la communi-

cation, il nous semble qu'une réflexion sérieuse et un effort réel seraient utiles au musée de l'Empéri dans ce domaine afin d'en adapter le langage au contenu et d'en répandre un peu mieux la connaissance auprès du public.

BREVES

Vieille Garde

Luc Massol, de Nîmes, membre de notre association, nous a communiqué la photo de la stèle funéraire d'un vétéran de la Grande Armée sur laquelle est écrit : « Ici repose / ANTOINE BROUSSON / Chevalier de la Légion d'Honneur / capitaine aux chasseurs à pied / de la Vieille Garde / honoré d'un majorat / par l'Empereur Napoléon / décédé le 14 septembre 1852 / âgé de 83 ans / il fut / bon époux et sincère ami ». Cette tombe dont l'existence intéressera sans doute certains membres de notre association se trouve dans le carré des soldats de la guerre de 1914 -1918, au cimetière de Le Cailar, dans le Gard. Nous remercions Monsieur Massol d'avoir bien voulu porter à notre connaissance l'existence de cette sépulture et nous invitons tous nos amis qui auraient des informations originales de ce type à nous faire partager à nous les communiquer.

PUBLICATIONS

L'armée française en 1914

Laurent Mirouze et Stéphane Dekerle ont publié il y a quelques mois aux éditions Verlag Militaria, de Vienne, un remarquable ouvrage sur les tenues, équipements et armements de l'armée française en 1914, ouvrage aussi beau que didactique qui restera certainement comme

un outil de travail indispensable pour toute étude ou recherche sur la période. On est fiers et heureux de noter que le musée de l'Empéri est, avec le musée de l'Armée à Paris, celui dont les collections y sont le mieux représentées. Comme quoi nous n'avons pas eu vraiment tort, il y a deux ans à peine, de nous indigner que l'on songeât à les supprimer. Il semble donc acquis, comme nous l'avons toujours soutenu, que ces salles de la Première Guerre mondiale sont les plus importantes du midi de la France dans leur domaine. Il ne reste donc plus qu'à y ramener le uhlan allemand qui en a disparu et réouvrir, après les travaux nécessaires pour remédier aux problèmes d'humidité, la salle qui est fermée depuis trois ans. On retrouvera ainsi, dans la forme où l'avait voulu Jean Brunon, lui-même ancien combattant de cette guerre, ce bel ensemble qui ne cessera de susciter de plus en plus d'intérêt au fur et à mesure que se rapprochera le centenaire de 1914. Cet ouvrage nous a permis en outre de découvrir un site remarquable, www.ctimiste.com, où Didier Letombe met en ligne depuis trois ans, classées par régiments, les milliers de photos que lui envoient des particuliers de leurs grands-pères ou grands-oncles en soldats. C'est un monument très émouvant à la mémoire collective où, près de cent ans plus tard, des familles réussissent encore à identifier l'un des leurs à travers une photo arrivée d'un autre bout de la France.

Les mutineries de 1917

14-18, le magazine de la Grande Guerre a publié dans son numéro 37, mai-juillet 2007, un étude de Denis Rolland sur les mutineries de 1917. Spécialiste de cette douloureuse question à laquelle il a déjà consacré un ouvrage, Denis Rolland a participé l'année dernière à notre colloque « De Léna à Rethondes, une culture de

guerre franco-allemande. 1806 – 2006.

Les Trésors de l'Empéri

L'important ouvrage consacré aux collections napoléoniennes du Musée de l'Empéri, paru en décembre dernier aux éditions de la revue Napoléon, sera bientôt épuisé. On le trouve encore, bien entendu, à la boutique du musée et nous pouvons aussi vous en faire l'envoi si vous le souhaitez.

Travaux, recherches et publications des Amis du Musée de l'Empéri

Notre vice-président, Bernard Baldivia a publié dans le numéro 29 de la Revue Napoléon, février 2007, un intéressant article sur les services de santé du 1^{er} Empire, domaine qui est sa spécialité à plusieurs titres, comme médecin, comme collectionneur et comme reconstituant.

Jérôme Croyet, historien et archiviste aux archives départementales de l'Ain poursuit à travers sa « Feuille de Route » un travail remarquable de publication d'archives et d'études inédites sur la Révolution et l'Empire. Le numéro 58 de cette feuille contenait un article de Thierry Vette sur « Le génie durant la campagne de Russie » et les numéros 66 et 69, en février et mars 2007, un historique du 12^{ème} régiment de chasseurs à cheval par Frédéric Duprez. Cela ne nous fait que regretter davantage qu'il ne nous ait pas été permis d'organiser à l'Empéri une journée de rencontres et de conférences sur les travaux des membres de notre association à l'occasion du quarantième anniversaire de la création du musée. Ces travaux, en tout cas, honorent la mémoire de Raoul et Jean Brunon et les passions qu'ils ont su faire naître par leur exemple et la qualité de leur œuvre.

« La Feuille de Route » est éditée par l'association Maréchal Suchet, armée des Alpes à Lyon dont on trouvera le site à l'adresse suivante:

<http://www.associationsuchet.com/>.

Si vous publiez vous-même des travaux ou faites des recherches, vous pouvez nous en informer ; nous nous en ferons volontiers l'écho dans notre bulletin.

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées

Les 23 et 24 mars derniers notre association a participé aux deux journées de l'assemblée générale annuelle de la FFSAM qui se tenait au musée de Grenoble. Journées enrichissantes d'information et d'échanges à l'occasion desquelles nous avons été sensibles à l'attention et l'écoute de ses responsables, son président Jean-Michel Raingard, en particulier, qui a manifesté d'autre part, en assemblée générale, son souci concernant les collections du musée de Salon et de la Crau qui se trouvent toujours dans des caisses dans l'attente de trouver un jour leur place au château de l'Empéri.

Golfe Juan

Pour la deuxième fois notre association était présente cette année, début mars, aux journées de commémoration du débarquement de Napoléon, de retour de l'île d'Elbe en 1815. Plus importante manifestation annuelle de reconstitution militaire dans le midi de la France, cette manifestation attire des participants de plusieurs pays et un public toujours très nombreux de curieux, d'amateurs d'histoire et sans

doute d'historiens en herbe. Elle nous permet de prendre des contacts, de trouver de nouveaux adhérents, de faire mieux connaître le musée et très souvent même d'en faire découvrir l'existence.

Vauban

Notre colloque du mois de juin consacré à Vauban, avec la collaboration de Guillaume Monsaingeon, auteur de deux ouvrages récents sur le grand architecte militaire, et Nicolas Faucherre, expert scientifique pour la présentation du dossier Vauban devant l'Unesco à la candidature d'inscription de son œuvre au patrimoine mondial, a été suivi une semaine plus tard de l'inauguration de la remarquable exposition dont ils partageaient le commissariat dans l'arsenal de la place forte de Mont-Dauphin dont se sont largement fait écho la presse locale et nationale. A l'occasion du tricentenaire de la mort de Vauban, leur ouvrage commun écrit il y a une douzaine d'années avec la collaboration d'Antoine de Roux et consacré aux « Plans en relief des places du roy » vient d'être réédité par le Centre des Monuments historiques.

Blois : Les Rendez-vous de l'histoire

Pour la première fois cette année notre association participera du vendredi 19 au dimanche 21 octobre inclus aux trois journées de la dixième édition des *Rendez-vous de l'histoire* à Blois. Festival annuel de l'histoire, cette manifestation, parrainée par un comité réunissant des historiens et des personnalités internationales de premier plan est la seule manifestation de cette importance dans son domaine en France. Son propos est de « créer un lieu de rencontre privilégié où chaque année les historiens pourront se retrouver afin d'exposer

l'état de leurs réflexions, de présenter leurs travaux et de confronter leurs points de vue dans le but de concourir au progrès de la recherche et de la connaissance historique. Il importe également que les Rendez-vous de l'histoire soient une manifestation populaire. Il faut que chacun puisse assouvir sa curiosité, trouver matière à s'instruire mais aussi à se divertir. Ainsi, les Rendez-vous de l'histoire ont pour vocation de devenir un lieu unique et privilégié d'échanges, de discussions, et de divertissement entre les historiens et le grand public. »

Les Amis du Musée de l'Empéroy seront donc présents pendant les trois journées dans l'espace « Recherche et Sociétés savantes » situé au cœur du Salon du livre. Nous y donnons rendez-vous à tous nos amis de la région parisienne en particulier, qui n'est pas très éloignée, et que nous avons rarement l'occasion de rencontrer.

Si nous avons choisi de participer à cette manifestation, c'est parce qu'elle nous offre l'occasion de nous manifester et de manifester l'existence du musée au plan national et parce que nous adhérons complètement à l'esprit qui l'anime, tel qu'il est exposé ci-dessus, convaincus que nous sommes de la nécessité de situer l'action du musée de l'Empéroy et de ses Amis à un très haut niveau de qualité, où l'avaient installé les Brunon, dans le contenu, dans l'image et dans le partage des connaissances. La chose militaire ayant toujours du mal à trouver sa place dans la culture de notre pays – quoique de moins en moins – il nous paraît évident qu'il est nécessaire d'en affirmer l'appartenance et l'inscription dans un propos historique qui ne soit pas restrictif et positionne l'histoire militaire dans l'histoire tout court de la nation.

Tous ceux d'entre vous qui ont des travaux en cours ou des publications à présenter seront le bien venu autour de notre table pendant ces trois journées. Pour des raisons pratiques, il serait préférable de prendre contact avec nous auparavant par téléphone ou par e.mail. Vous trouverez les indications nécessaires en fin de bulletin.

Disparition

Un des membres les plus anciens de notre association, Adrien Van Gerdinge, nous a quittés à la fin de l'année dernière. Membre du bureau de l'association depuis de nombreuses années et ami de longue date de Jean Brunon, il était surtout l'auteur de figurines de porcelaines remarquables qu'il faisait réaliser à Meissen, berceau de la porcelaine en Europe, et qui représentaient les uniformes du Premier Empire. Le prince de Monaco qui se faisait réserver le numéro 1 de chaque pièce et un membre de notre association en étaient les deux plus importants collectionneurs. Dans un prochain numéro de notre bulletin nous rendrons plus longuement hommage à Adrien Van Gerdinge qui était présent à toutes nos réunions et dont la disparition nous a profondément attristés.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

Nouveaux membres

Ont récemment adhéré à notre association, dans l'ordre chronologique, Mesdames et Messieurs :

Brigitte BLAISE
Hervé BLAISE
Paolo COTURRI
Eliane WENDLING
Alain WENDLING
Eric GENSE
Christophe de LA FAG
Yannick JUNIQUE
Jean-Jacques BUIGNÉ LE HUSSARD
Christiane de FORTIS
Marc GELBERT
Aimée ARCHENT
Gilbert GASSIER
Etienne VARBOKI



Si vous souhaitez soutenir l'œuvre magnifique et la mémoire de Raoul et Jean Brunon, adhérez et faites adhérer vos proches à notre association qu'ils ont créée afin de permettre au plus grand nombre d'accéder à leur goût pour la connaissance et leur passion pour l'histoire.

Rédaction :
Les Amis du Musée de l'Empéri
Château de l'Empéri BP 30085
13652 Salon-de-Provence Cedex

Tél. : 06 87 92 91 09
Fax. : 04 91 08 91 76
E.mail : amisdelemperi@free.fr

Responsable de la publication :
Jean-Noël Bret
Président de l'Association des Amis
du Musée de l'Empéri

Parution occasionnelle
Tirage indéterminé.